



**HAL**  
open science

# Les notions d'utilité et de nocivité dans la médecine grecque et leur expression lexicale

Françoise Skoda

► **To cite this version:**

Françoise Skoda. Les notions d'utilité et de nocivité dans la médecine grecque et leur expression lexicale. J. Jouanna; J. Leclant. La Médecine grecque antique. Actes du 14e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, les 10 et 11 octobre 2003, Académie des inscriptions et belles-lettres, pp.23-43, 2004, 287754155X. hal-03957386

**HAL Id: hal-03957386**

**<https://hal.science/hal-03957386>**

Submitted on 26 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les notions d'utilité et de nocivité dans la médecine grecque et leur expression lexicale

Françoise Skoda

---

## Citer ce document / Cite this document :

Skoda Françoise. Les notions d'utilité et de nocivité dans la médecine grecque et leur expression lexicale. In: La médecine grecque antique. Actes du 14ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 10 & 11 octobre 2003. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004. pp. 23-43. (Cahiers de la Villa Kérylos, 15);

[https://www.persee.fr/doc/keryl\\_1275-6229\\_2004\\_act\\_15\\_1\\_1082](https://www.persee.fr/doc/keryl_1275-6229_2004_act_15_1_1082)

---

Fichier pdf généré le 04/05/2018

## LES NOTIONS D'UTILITÉ ET DE NOCIVITÉ DANS LA MÉDECINE GRECQUE ET LEUR EXPRESSION LEXICALE

Le 18 mai 2003, le ministre français de la Santé, Jean-François Mattei, lui-même médecin, annonçait son intention de mettre en place une « commission de service médical rendu », dans le cadre de la réforme de l'assurance maladie ; afin, « que l'on sache *ce qui est médicalement utile et ce qui ne l'est pas* ». Nous n'engagerons, certes, aucun débat sur le bien-fondé d'une telle annonce, mais je crois que l'on sera sensible à la formule qui clôt une telle déclaration. Pour ce qui concerne l'usage des médicaments, nous ne manquerons pas de rappeler que les notices, destinées aux patients et obligatoirement jointes par les laboratoires aux produits prescrits, présentent non seulement les indications thérapeutiques, sous la rubrique « dans quels cas utiliser le médicament ? », auxquelles s'adjoignent posologie et mode d'emploi, mais encore les précautions d'utilisation. En effet, le médicament est susceptible « d'entraîner, dans certains cas, est-il dit, des effets non souhaités, indésirables, plus ou moins gênants ». De telles périphrases, parfois véritables euphémismes, ne cachent pas à l'utilisateur les effets secondaires nocifs qui peuvent apparaître, alors que les indications inscrites permettent de penser que le produit se trouve prescrit, sinon pour guérir, du moins, pour soulager le patient, en tous cas pour lui être utile. Cette nécessaire prise en compte des facteurs d'*utilité* et de *nocivité*, dans le domaine médical, loin d'être le propre de la thérapeutique moderne, trouve ses racines dans l'Antiquité, en particulier dans la médecine grecque, précisément dans la *Collection hippocratique*<sup>1</sup>. La formule, devenue célèbre, du traité des *Épidémies I*, 5 « avoir dans les maladies, deux choses en vue, *être utile ou du moins ne pas nuire* » (ὠφελεῖν ἢ μὴ βλάπτειν), si souvent commentée, à commencer par

---

1. Comme le soulignait récemment A. Debru, « The Classical Origins of our Medical Ethics », *European Review* 7/4, 1999, p. 479-485.

Galien<sup>2</sup>, puis par les auteurs modernes<sup>3</sup>, définit parfaitement la finalité de la médecine hippocratique. L'adaptation latine tardive, de la formule, qui a quelque peu modifié l'original, puisque *primum non nocere* « d'abord ne pas nuire » a supplanté le « du moins ne pas nuire », est devenue l'un des principes primordiaux de l'enseignement dispensé encore aujourd'hui aux étudiants des Universités de médecine.

Malgré l'importance que revêt cette recommandation, érigée en précepte, on ne peut passer sous silence les nombreuses autres assertions qui, dans les textes médicaux grecs anciens, accordent une place essentielle à la notion d'utilité. Parmi les grands textes déontologiques du *Corpus hippocratique*, le *Serment* « comporte nettement cinq points importants : (mais) ce qui importe au premier chef au médecin, c'est le bien du malade, au physique et au moral. Il agit pour être utile au malade, ἐπὶ ὠφελείῃ κομνόντων »<sup>4</sup> : « le médecin pratique son art non pour lui-même, mais pour le malade. »<sup>5</sup> On ne peut qu'être sensible à la dimension humaine qui apparaît pleinement dans l'éthique et la déontologie que les médecins se sont imposées<sup>6</sup>. D'ailleurs le traité hippocratique *De la maladie sacrée* fustige les imposteurs « qui ne peuvent procurer quelque chose d'utile »<sup>7</sup>.

2. Dans son commentaire du traité, Wenkebach-Pfaff, p. 76, 29-77, 15 = Kühn, XVII 1, p. 148-149.

3. Voir J. Jouanna, C. Magdelaine, *Hippocrate, l'Art de la médecine*, Paris, 1999, p. 53 ; J. Jouanna, « Politique et médecine ; la problématique du changement dans le Régime des maladies aiguës et chez Thucydide », dans *Hippocratica (Actes du colloque de Paris, 1978), Colloques internationaux du C.N.R.S. n° 583*, Paris, 1980, p. 301, n. 1 ; Id., « La lecture de l'éthique hippocratique chez Galien », dans *Médecine et morale dans l'Antiquité. Entretiens de la Fondation Hardt sur l'Antiquité classique 43*, Genève, 1997, p. 215-217 ; A. Debru, *art. cit.* (n. 1), p. 479-480.

4. D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 251), 1984, p. 259, avec n. 16, pour une présentation bibliographique ; cf. encore plus récemment, V. Nutton, « Beyond the Hippocratic Oath », dans *Doctors and Ethics : the Earlier Historical Setting of Professional Ethics*, A. Wear, J. Geyer Kordesch et R. French éd. (Clio Medica, 24), 1993, en particulier p. 28 ; H. von Staden, « In a Pure and Holy Way : Personal and Professional Conduct in the Hippocratic Oath ? », *The Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* 51, 1996, en particulier p. 407.

5. J. Jouanna, C. Magdelaine, *op. cit.* (n. 3), p. 52.

6. *Op. cit.*, *loc. cit.*

7. Jouanna, 4, 2-6 = Littré, VI, 354, 17 : Οὔτοι τοίνυν παραμπεχόμενοι καὶ προβαλλόμενοι τὸ θεῖον τῆς ἀμηχανίης τοῦ μὴ ἴσχειν ὃ τι προσενέγκαντες ὠφελήσουσιν. ὡς μὴ κατάδηλοι ἔωσι οὐδὲν ἐπιστάμενοι, ἱερὸν ἐνόμισαν τοῦτο τὸ πάθος εἶναι ; « (Ceux qui les premiers ont attribué un caractère sacré à cette maladie étaient des gens comparables à ce que sont aujourd'hui encore mages, purificateurs, prêtres, mendiants et charlatans, tous

Le critère d'utilité, qui s'impose, de façon récurrente, dans la *Collection hippocratique*, s'exprime grâce à un lexique varié et perdure dans la médecine galénique et tardive. Le critère inverse de nocivité offre, à travers la famille de βλάπτειν, des emplois parallèles. La nocivité, constatée et prise en compte par le médecin, le contraint à des choix thérapeutiques. Cette démarche, qui nous paraît aujourd'hui si naturelle, constitue l'aboutissement d'une pratique réfléchie à laquelle nous pouvons rendre hommage en rappelant quelques textes essentiels pour une meilleure appréciation de l'éthique médicale moderne.

Plusieurs champs lexicaux entrent, à vrai dire, en concurrence pour exprimer l'assistance, l'efficacité, l'utilité et s'incluent dans un ample ensemble, celui des soins et, éventuellement, de la guérison. Aux représentants de ce vaste lexique, qui regroupe les familles δῖασθαι (ion. ἰῆσθαι), θεραπεύειν « soigner », et même σώζειν « sauver », il convient d'ajouter des termes qui traduisent l'intérêt porté au malade. Les uns, fortement chargés sémantiquement, expriment l'aide, même le secours, d'autres, l'avantageux. Laissant de côté les termes relatifs aux soins et à la guérison<sup>8</sup>, nous considérerons d'abord un groupe de familles quelque peu éclipsées dans les commentaires, par celle d'ὠφελεῖν, mais qui méritent pourtant notre intérêt.

Quelques termes, qui reçoivent souvent une traduction livrant la notion d'utilité, appartiennent, à l'origine, dans la langue grecque, au vocabulaire militaire<sup>9</sup>. Ἀρήγειν, signifie, dans l'épopée homérique, « porter secours (dans la bataille) » ; ἀρωγός « secourable », s'observe dans l'*Illiade* et chez les poètes, avec une valeur juridique. Si cette vieille famille de mots n'a pas subsisté en prose attique<sup>10</sup>, la

---

gens qui affectent d'être fort pieux et de détenir un savoir supérieur). Ces gens-là donc, se drapant dans le divin pour voiler leur incapacité à détenir quoi que ce soit d'utile à prescrire, de peur qu'éclate au grand jour leur totale ignorance, ont accredité la croyance que cette affection était sacrée » (traduction de J. Jouanna).

8. Ils ont été étudiés par N. van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien. Soins et guérison*, Paris, 1961.

9. On n'oubliera pas que « la thérapeutique est... un combat contre la maladie » : J. Jouanna, « Réflexions sur l'imaginaire de la thérapeutique dans la Grèce ancienne », dans *Actes du IX<sup>e</sup> colloque international hippocratique*, Florence, 1999, p. 28. Voir sur ce même thème, Id., « Sens et étymologie de ἌΛΕΑ (I et II) et de ἌΛΚΗ », *Revue des Études grecques* 95, 1982, p. 15-36 ; Id., « Médecine et protection. Essai sur une archéologie philologique des formes de pensées », dans *Formes de pensée dans la Collection hippocratique*, F. Lasserre et Ph. Mudry éd., Genève, 1983, p. 21-39.

10. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, s. u. ἀρήγω* : elle est remplacée par les termes militaires de la famille de βοηθέω.

langue médicale (ionienne à l'origine) ne l'ignore pas. Ἐπίκουρος, adjectif et substantif, désigne « les troupes qui secourent, les alliés » (épopée homérique, Hérodote), « les troupes auxiliaires, mercenaires » (Thucydide). Le dénominatif ἐπικουρεῖν « porter secours, protéger » relève, comme le dérivé ἐπικουρία, du vocabulaire militaire<sup>11</sup>. Or, on retrouve cette famille dans les textes médicaux. Βοηθεῖν appartient, lui aussi à la langue militaire, puisque βοηθοός, d'où il dérive, est un composé technique « qui court au cri d'appel au secours, qui va au secours » (*Iliade*) ; βοή fait, en particulier référence, dans l'épopée archaïque, au cri de guerre. Le verbe et les dérivés, βοήθησις, βοήθεια ont donné lieu à des emplois médicaux ; βοήθημα est même devenu le nom du *remède*. Ces trois familles lexicales<sup>12</sup>, dont les occurrences les plus anciennes se situent dans une sphère guerrière, rejoignent dans leurs emplois médicaux, celles qui, évoquant l'utilité, ont aussi, une histoire.

Λυσιτελεῖν « être avantageux » est un dérivé de l'adjectif composé λυσιτελής, ἐς « qui compense les dépenses », d'où « profitable »<sup>13</sup>. C'est de ce deuxième sens que relèvent les emplois médicaux qui, quoique peu nombreux, ne peuvent être omis. La famille, ancienne, d'ὀνινάναι, se rattache au terme archaïque ὄνειαρ (τὸ), qui, se dit d'aliments, de cadeaux. Un composé privatif mycénien *anono*<sup>14</sup> livre un sens ancien « sans profit ». Ces termes, qui fournissent, au départ, la notion de *profit, gain, avantage*, et qui, en médecine, traduisent l'*utilité*, se sont trouvés concurrencés, puis éliminés, par la famille d'ὠφελεῖν. La langue archaïque connaît un substantif ὄφελος (τὸ) « avantage, utilité » et un verbe ὠφέλλειν, qui offre les sèmes *augmenter, accroître, faire prospérer*. Le grec a développé l'emploi du verbe ὠφελεῖν<sup>15</sup>, d'où dérivent les formes substantives ὠφέλεια (ion. ὠφελείη), ὠφελία (ion. ὠφελίη) et l'adjectif ὠφελιμός. Le sens général d'utilité s'impose dans la langue. Cependant, on peut retrouver, comme l'a montré A. Debru<sup>16</sup>, les

11. P. Chantraine, *ibid.*, s. u. ἐπίκουρος.

12. Comme le souligne P. Demont, « Secours et vengeance : note sur τιμωρία chez Hérodote », *Ktêma* 20, 1995, p. 38, τιμωρεῖν et (ion.) τιμωρία sont, dans la *Collection hippocratique*, porteurs de deux notions : *châtiment* et, plus souvent, *secours*.

13. Cf. A. Blanc, *Les adjectifs sigmatiques en grec*, thèse de doctorat d'État, Paris IV-Sorbonne, 1987, p. 7.

14. M. Lejeune, *Mycenaean Studies*, Wingspread, 1961, p. 77-109.

15. Il comporte un ω, correspondant à l'ω des composés (cf. ἀνωφελής : « inutile »). Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, s. u. ὠφέλλω.

16. « Altruisme et défense de soi dans l'éthique hippocratique », *Philosophy and Medicine, International Association for Greek Philosophy* 28-29, 1998, p. 64-65.

sens premiers *profiter, renforcer, augmenter*, dans les emplois relatifs à l'alimentation dans les traités hippocratiques. Mais « la notion de *profit* dépasse largement le domaine de l'administration des aliments. Il s'agit de tout soin appliqué au malade : est-il ou non *bénéfique* ? »<sup>17</sup>.

De la notion d'*apport*, traduite par συμφέρειν, préverbe de φέρειν, « porter », se dégage, par spécialisation, dans un sens favorable, celle de *profit*, d'*avantage*, donc d'*utilité*, un autre développement sémantique conduisant la famille vers la notion de malheur. Cette famille connaît un usage fréquent en médecine.

Autour du substantif χρή « usage », que la langue grecque, a incorporé au système verbal, se sont constitués l'adjectif χρηστός signifiant d'abord « que l'on peut utiliser », mais qui a servi à traduire la *pertinence*, l'*utilité*, parfois même l'*excellence*, et χρησιμός « utile » qui a connu un développement remarquable dans le corpus galénique.

Distincts par leur origine, ces termes variés n'en constituent pas moins un champ lexical dont le sème commun est, en définitive, l'*utilité*. Inversement la *nocivité* s'exprime à travers la famille de βλάπτειν.

Les traités de la *Collection hippocratique* portent une attention particulière à la détermination de ce qui est utile, à l'appréciation des circonstances qui encadrent une pratique bénéfique et surtout prennent en compte le degré d'utilité.

La médecine hippocratique observe le bénéfice que peuvent apporter au malade des phénomènes physiologiques naturels : sommeil<sup>18</sup>, larmes<sup>19</sup>, étternuements<sup>20</sup>, soif, vomissements<sup>21</sup>. Ainsi, même des phénomènes désagréables peuvent soulager : saigne-

17. *Art. cit.* p. 65. Cf aussi A. Debru, *art. cit.* (n. 1), p. 480-481.

18. Ainsi le texte des *Aphorismes*, 2<sup>e</sup> section, 1, Littré, IV, 470, 10, distingue une maladie mortelle où le sommeil fait du mal et « une maladie non mortelle, où le sommeil soulage » : ἦν δὲ ὕπνος ὠφελῆη, οὐ θανάσιμον.

19. *Épidémies VI*, 1<sup>re</sup> section, Manetti-Roselli, 14, 11-12 = Littré, V, 272, 14 : δάκρυον ἐν τοῖσιν ὀξέσι τῶν φλαύρωσ ἐχόντων, ἐκόντων μὲν χρηστόν· ἀκόντων δὲ παραρρέον, κακόν ; « les larmes, dans les maladies aiguës, chez les individus gravement affectés, si elles coulent d'elles-même sont bonnes, si c'est, involontairement, elles sont mauvaises ».

20. *Pronostic*, Littré, II, 146, 9 : ἀλλ' ἐν... τοῖσι θανατωδεστάτοισιν οἱ πταρμοὶ λυσιτελέουσιν ; « mais dans les maladies les plus funestes, les étternuements sont utiles ».

21. *Maladies des femmes II*, Littré, VIII, 346, 14 : ἄριστον δὲ οἱ βοήθημα δίψα, ἔμετοι θαμέες.

ments du nez<sup>22</sup>, dérangement du ventre, hémorragie<sup>23</sup>, troubles divers, expectorations purulentes, hémorroïdes, éruptions cutanées<sup>24</sup>, fièvre, sphacèle<sup>25</sup>.

Le recours à un régime adapté est fondamental<sup>26</sup>. Les prescriptions d'aliments et de boissons ont en vue le bien du malade<sup>27</sup>. Le *Régime des maladies aiguës*<sup>28</sup> part de l'observation de « ce qui, dans le régime, est utile aux hommes pendant qu'ils sont encore dans l'état de santé », pour l'étendre aux malades. Une restriction alimentaire s'impose parfois et même un retranchement absolu peut apporter un grand bénéfice<sup>29</sup>.

Les prescriptions médicamenteuses, indispensables, doivent répondre au même critère : « la détermination de ce qui s'administre au malade est utile et variée. »<sup>30</sup> L'association d'un régime à des médicaments peut se révéler profitable<sup>31</sup>. Un principe en tout cas se dégage clairement : l'administration de substances vraiment utiles dépend de la connaissance de la cause des maladies<sup>32</sup>.

De nombreux actes thérapeutiques, simples ou complexes, tendent vers un même but : *soulager* le patient : bains, frictions<sup>33</sup>,

22. *Pronostic*, Littré, II, 128, 1 : « chez ces malades, il survient aussi, dans la première période, des épistaxis qui les soulagent beaucoup (κάρτα ὠφελέει). »

23. *Épidémies I*, Littré, II, 644, 2 : ἡ κοιλίη ἐκταραχθεῖσα ὠφέλησεν ἢ δατυλῆς αἰμορραγίη.

24. *Prorrhétique II*, Littré, IX, 62, 11.

25. *Ibid. II*, Littré, IX, 36, 12 : πυρετόν τε ἐπιγενέσθαι ξυμφέρει... καὶ πῦον ὡς λευκότατον καὶ παχύτατον· λυσιτελεῖ δὲ καὶ σφακελισμὸς νεύρου, ἢ ὀστέου, ἢ καὶ ἀμφοῖν.

26. Dans le traité du *Régime*, III, Joly, 71, 5 = Littré, VI, 594, 4, le médecin veut d'abord écrire de quoi aider au mieux la grande masse des gens qui mangent et boivent au petit bonheur et sont obligés de travailler et de se déplacer : πρῶτον μὲν οὖν τοῖσι πολλοῖσι τῶν ἀνθρώπων συγγράψω ἐξ ὧν μάλιστα ἂν ὠφελείοντο οἷτινες σίτοισί τε καὶ πόμασι τοῖσι προστυχοῦσι χρέωνται.

27. On citera, pour l'utilité des boissons prescrites, *Affections internes*, Littré, VII, 256, 11 : ταῦτα πίνων κάκεῖνα ὠφελήσεται καὶ τάχιστα ὑγιῆς γενήσεται.

28. Littré, II, 280, 9 : ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἔτι ὑγιαινόντων, οἷα ξυμφέρει.

29. *Régime des maladies aiguës*, Joly, 52, 8-9 = Littré, II, 304, 4 : τὴν γε ἀφαίρεσιν ὅλως ἀφελεῖν πολλαχοῦ λυσιτελεῖ...

30. *Préceptes*, Littré, IX, 254, 11 : χρήσιμος δὲ καὶ ποικίλος τῶν προσφερομένων τῶ νοσέοντι.

31. *Des affections*, Littré, VI, 234, 12 : Ἦν μὲν οὖν ὑπὸ τῶν φαρμάκων καὶ τῆς ἄλλης διαίτης ὠφελέται.

32. *Des vents*, Jouanna, 104, 2 = Littré, VI, 92, 4 : εἰ γὰρ τις εἰδείη τὴν αἰτίαν τοῦ νοσήματος, οἷός τ' ἂν εἶη τὰ συμφέροντα προσφέρειν τῷ σώματι ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπιστάμενος τῷ νοσήματι : « de fait, si l'on connaissait la cause de la maladie, on serait en mesure d'administrer au corps ce qui lui est utile, en partant des contraires pour s'opposer à la maladie ».

33. *Épidémies VII*, Jouanna-Grmek, 78, 14-15 = Littré, V, 410, 21 : λουτρὸν ὠφέλει καὶ χρίμα τὸ ἐν τῷ ὄξει.

fumigations<sup>34</sup>, injections<sup>35</sup>, cataplasmes<sup>36</sup>, bandages<sup>37</sup>, tous ces soins réclament réflexion : « on fera attention à ce que tout ce qu'on emploie serve au malade. »<sup>38</sup> La cautérisation rend service<sup>39</sup>. La saignée est avantageuse<sup>40</sup>, la succussion semble présenter aussi quelque avantage<sup>41</sup>. Le médecin conseille en tout cas de n'avoir comme fin que l'utilité<sup>42</sup>. Le traité *De la bienséance*<sup>43</sup> évoque les guérisons soit par la chirurgie, soit par les secours (βοηθούμενα) de la thérapeutique ou du régime<sup>44</sup>. Dans tous les cas, l'observation, la connaissance, la réflexion s'imposent comme essentielles<sup>45</sup>. On rappellera la conclusion forte du traité *De l'art*<sup>46</sup> : « la médecine renferme en elle-même des raisonnements pleins de ressources pour porter secours. »

Les circonstances jouent un rôle essentiel dans l'évaluation du bénéfice apporté au malade : « si la douleur occupe le ventre au-dessus du diaphragme, il est utile (συμφέρει) que le malade reste

34. Par exemple, *Aphorismes*, V<sup>e</sup> section, 28, Littré, IV, 502, 8 (ἡ... πυρίη... χρησίμη).

35. *Des maladies des femmes I* = Littré, VIII, 200, 23 (ὁ κλυσμός... συμφέρει).

36. *Du médecin*, Littré, IX, 218, 10 (τὸ κατάπλασμα ὠφελεῖ).

37. *Ibid.*, Littré, IX, 208, 18 : « un bandage est véritablement médical quand il rend service à la personne en traitement » (ἔστι δὲ οἰκείη ἐπίδεσις τῆς ἰητρικῆς. ἀφ' ἧς ὠφελεῖσθαι τὸν θεραπευόμενον).

38. Tel est le conseil du traité *Du médecin*, Littré, IX, 208, 9 : τὰ δὲ προσφερόμενα ἅπαντα μὲν χρῆ συνορῆν ὅπως συνοίσει.

39. *Lieux dans l'homme*, Littré, VI, 330, 10.

40. *Épidémies V*, Jouanna-Grmek, 38, 12-14 = Littré, V, 252, 3 (καὶ φλεβοτομὴ ὠφέλει) : même rédaction dans *Épidémies VII*, Jouanna-Grmek, 103, 2-4 = Littré, V, 446, 5.

41. *Articulations*, Littré, IV, 188, 2 : ἐπὶ πόδας κατασεῖειν λυσιτελέει : cf. encore IV, 214, 2.

42. *Ibid.*, IV, 188, 16 : « c'est ainsi qu'on disposera l'appareil, s'il faut absolument pratiquer la succussion sur l'échelle ; mais, dans la médecine non moins que dans tous les arts, il est honteux, après beaucoup d'embarras, beaucoup d'étalage et beaucoup de paroles, de ne rien faire d'utile » (αἰσχρὸν... μηδὲν ὠφελῆσαι).

43. Littré, IX, 234, 16-235, 1.

44. Il faut ajouter à cela l'influence des saisons : l'été est salubre dans certaines maladies (*Épidémies III*, Littré, III, 100, 1 ; l'automne, boréal et sans pluie, est utile aux constitutions humides et aux femmes (*Aphorismes*, 3<sup>e</sup> section, n° 14, Littré, IV, 492, 4). D'une manière plus large, le changement procure des avantages (*Épidémies VI*, 6<sup>e</sup> section, Manetti-Roselli, 130, 12-131, 13 = Littré, V, 326, 9) : ἐν τοῖσι παλιμβόλοισιν αἰ μεταβολαὶ ὠφελέουσι : « dans les maladies opiniâtres, les changements sont avantageux ».

45. *Ancienne médecine*, Jouanna, 135, 13-14 = Littré, I, 600, 17 : οὐκ ἂν οὖν ἕτερα τοῦτων χρησιμώτερα, οὐδ' ἀναγκαίωτερα εἶη εἰδέναι δήπου ; « il n'existe aucun savoir qui soit plus utile ni plus nécessaire que celui-là, c'est sûr ».

46. Jouanna, 241, 12-13 = Littré, VI, 26, 6-7 : λόγους ἐν ἑαυτῇ εὐπόρους ἐς τὰς ἐπικουρίας ἔχει ἡ ἰητρικὴ.

couché, ne bouge absolument pas.»<sup>47</sup> Les conditions requises peuvent être multiples<sup>48</sup>. De plus existent des contre-indications d'emplois<sup>49</sup>.

Les écrits hippocratiques évaluent souvent aussi les degrés d'utilité, discernant ce qui est d'une grande utilité<sup>50</sup> ou, au contraire, d'une faible utilité<sup>51</sup>. Toute la gamme des possibilités se trouve ainsi envisagée<sup>52</sup>. Des comparatifs expriment une évaluation comparée, ainsi pour la supériorité, *ce qui est plus utile que* : « il est plus utile de faire des onctions que de prendre des bains »<sup>53</sup> ; la saison joue un rôle dans l'évolution des maux : « pour la plupart des plaies, la saison chaude est plus favorable que l'hiver, sauf pour les plaies de la tête et de la cavité. »<sup>54</sup> Des comparatifs d'infériorité expriment *ce qui est moins utile que*<sup>55</sup>. Les superlatifs mettent l'accent sur le degré éminent de la qualité dont l'objet impliqué est pourvu (ou dépourvu)<sup>56</sup>. L'obtention du meilleur résultat possible dépend du choix de soins bien adaptés<sup>57</sup>. Cependant l'évolution du mal

47. *Régime des maladies aiguës*, Appendice, Joly, 94, 6-7 = Littré, II, 510, 13.

48. *Des fractures*, Littré, III, 524, 4 : « si les bourrelets sont moelleux, bien faits, souples et récents, si la tension produite par les baguettes s'exerce utilement, ce mécanisme est très avantageux (εὐχρηστον τὸ μηχανημα). »

49. *De la nature de la femme*, Littré, VII, 326, 9 : « les aliments âcres seront prescrits comme utiles (ὡς ξύμφορα) à moins que les parties génitales ne soient ulcérées. »

50. *Du régime dans les maladies aiguës*, Joly, 62, 1 = Littré, II, 320, 5 : « si tout cela se produit, l'oxymel fera beaucoup de bien (μεγάλην ὠφελείην ἐμποιήσει). »

51. *Des affections*, Littré, VI, 270, 9 : « Aliments, boissons, ragoûts, tous, excepté le pain, la pâte d'orge, la viande, le poisson, le vin et l'eau, n'ont que de faibles utilités (ἀσθενέας τὰς ὠφελείας παρέχει) pour la croissance, la vigueur et la santé. »

52. H. von Staden, « Incurability and Hopelessness : The Hippocratic Corpus », dans *La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique (Actes du VI<sup>e</sup> colloque international hippocratique)*, P. Potter, G. Maloney et J. Desautels éd., Québec, 1990, p. 79 en particulier, relève, pour les termes relatifs à l'incurabilité et à la mort, l'usage d'une échelle (*gradational spectrum*). A. Debru, *art. cit.* (n. 16), p. 4, met aussi en évidence « le critère du mieux ou du moins bien ».

53. *Du régime I*, Joly, 31, 1 = Littré, VI, 517, 5-6 : χρίεσθαι δὲ συμφορώτερον ἢ λούεσθαι.

54. *Des plaies*, Duminil, 56, 3-5 = Littré, VI, 404, 21 : Ἐλκεσι τοῖσι πλείστοισιν ὦρη ἢ θερμότερη ξυμφορώτερη τοῦ χειμῶνος πλὴν τοῖσιν ἐν κεφαλῇ καὶ κοιλίῃ.

55. C'est le cas dans la succussion, tête en bas (*Articulations*, Littré, IV, 184, 6 : « dans les cas où la gibbosité siège près du cou [...] les succussions exercées la tête en bas seront moins utiles [ἥσσον... ὠφελείν] »).

56. Il faut étudier l'état du malade avant de lui donner des aliments : « c'est de cette façon que vous pourriez lui faire le plus de bien » : μάλιστα γὰρ ἂν οὕτως ὠφελείης.

57. *Maladies II*, Jouanna, 155, 8-9 = Littré, VII, 34, 24 : ταῦτα ποιῶν μάλιστ' ἂν ὠφελείης· ἐκφεύφουσι δὲ ὀλίγοι ; « c'est par ce traitement que vous avez le plus de chance d'être utile ; mais peu en réchappent ».

échappe parfois aux médecins qui ne sont alors guère secourables pour les malades<sup>58</sup>.

Un constat négatif s'impose souvent : « personne ne pouvait le soulager » : τοῦτον, οὐδεὶς ἐδύνατο ὠφελησαι<sup>59</sup> ou encore « rien ne pouvait soulager » (ὠφελέειν οὐδὲν ἠδύνατο)<sup>60</sup>. Des remèdes parfois ne sont pas bénéfiques<sup>61</sup>. Une substance connue pour ses bons effets n'apporte en certains cas aucun soulagement<sup>62</sup>. L'inutilité s'exprime aussi par l'adjectif privatif ἀσύμφορος<sup>63</sup> : « qui ne convient pas ».

Cependant, plus redoutable que l'échec, la nocivité d'une thérapeutique constitue un deuxième *leitmotiv* qui s'oppose à la notion d'utilité, dans l'observation et la pratique médicales. Le concept s'exprime avec une assez grande fréquence. Parallèle aux substantifs βλάβος (τὸ) et βλάβη (ἡ), porteur de la notion de *dommage*, le verbe βλάπτειν qui signifie *nuire* a d'abord, dans l'épopée homérique, celui « d'arrêter la marche d'un homme ou d'un cheval, barrer le chemin »<sup>64</sup>.

58. Ὑπὸ δὲ τῶν ἡτρώων ἥκιστα ὠφελέονται (*Prorrhétique II*, Littré, IX, 28, 24). Il s'agit des vieillards atteints d'épilepsie : s'ils ne meurent pas, ils guérissent très vite spontanément.

59. *Épidémies V*, Jouanna-Grmek, 6, 9 = Littré, V, 208, 22 ; ou encore, Jouanna-Grmek, 8, 2 = Littré, V, 212, 6.

60. *Épidémies III*, Littré, III, 58, 7. Sur les moyens inactifs, cf. *Épidémies V*, Jouanna-Grmek, 4, 17-21 = Littré, V, 206, 21 ; *Épidémies VI*, 7<sup>e</sup> section, Manetti-Roselli, 148, 52-149, 53 = Littré, V, 336, 7.

61. *Épidémies VII*, Jouanna-Grmek, 91, 14-16 = Littré, V, 430, 23 ; *Du régime des maladies aiguës, Appendice*, Joly, 87, 6-7 = Littré, II, 476, 1 ; *Articulations*, Littré, IV, 270, 9.

62. « L'hellébore ne lui fut pas bénéfique » : *Épidémies VII*, Jouanna-Grmek, 91, 14-16 = Littré, V, 430, 23.

63. *Des vents*, Jouanna, 110, 4 = Littré, VI, 98, 9 : (« car les mêmes choses ne sont ni inappropriées ni appropriées à toutes les espèces d'êtres vivants »), ἀλλ' ἕτερα ἐτέροισι σύμφορα καὶ ἕτερα ἐτέροισιν ἀσύμφορα : « mais les unes conviennent aux unes mais ne conviennent pas aux autres ». Voir, pour ce texte, la n. 3 de J. Jouanna, dans son édition, qui compare la position de l'*Ancienne médecine* : « cet auteur montre que le régime des animaux ne convient pas à l'homme (c. 7 essentiellement) et souligne que les mêmes choses sont nuisibles à certains individus mais utiles à d'autres. L'auteur des *Vents* raisonne uniquement au niveau des espèces d'êtres vivants. Une telle argumentation rejoint celle d'Héraclite (DK 22 B 61) ou celle du relativiste Protagoras dans Platon, *Protagoras*, 334a sqq. » Le traité *De la vision*, Littré, IX, 152, 13-15 oppose encore ce qui convient (ἔμφορει) et ce qui ne convient pas aux malades (οὐ ἔμφορει).

64. Le sens de nuire est posthomérique : P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, s. u. βλάβη et βλάβος.

Le praticien observe ce qui nuit aux malades<sup>65</sup> ; il tient compte des dommages provoqués par des facteurs extérieurs<sup>66</sup> ; il étudie ce qui, dans une prescription ou un geste, est susceptible de léser le patient. Dans ce domaine aussi, le régime joue un rôle essentiel : les écarts y sont nocifs<sup>67</sup>. La connaissance des propriétés des aliments est indispensable au prescripteur qui doit les adapter à chaque cas, car toute erreur commise est dommageable<sup>68</sup>.

Des actes thérapeutiques entraînent parfois des effets néfastes. De telles mises en garde figurent souvent à la suite de conseils donnés. Le geste exige une grande précision ; ainsi pour la phlébotomie, il faut bien « assujettir les veines, autrement deux inconvénients surgissent (δύο βλάβας φέρειν), la souffrance pour l'opéré et un grand discrédit pour celui qui opère »<sup>69</sup>. Le recours à du matériel, nécessaire, il est vrai, entraîne parfois quelque dommage. Aussi le médecin tiendra compte non seulement de l'affection, mais encore des risques inhérents au procédé<sup>70</sup>. Le médecin doit mesurer tous les dommages possibles<sup>71</sup>, prévoir le risque de nuire, afin de l'éviter : « il faut bien savoir et l'on peut, si l'on veut, en faire la prédiction, qu'il ne résultera... aucun dommage, ni grand, ni petit (βλάβη... οὐδεμίη, οὔτε μικρή, οὔτε μεγάλη). »<sup>72</sup>

Le préjudice porté au malade suscite un sentiment de honte chez le médecin<sup>73</sup>. L'efficacité thérapeutique exige un matériel adéquat : « une insuffisance de moyens n'est qu'impuissance et dommage. »<sup>74</sup>

65. Par exemple une fièvre : *Prénotions coaques*, 2<sup>e</sup> section, Littré, V, 648, 6 : πυρέξαι βλαβερὸν τούτοισιν.

66. Ainsi, le froid nuit (βλάπτει) à l'érysipèle ulcéré : *Aphorismes*, 5<sup>e</sup> section, n° 23, Littré, IV, 540, 11.

67. *Ibid.*, 1<sup>re</sup> section, n° 5, Littré, IV, 462, 4 et n° 10, IV, 472, 7.

68. *Des affections*, Littré, VI, 258, 10 : ἦν δὲ ἀμαρτάνης... βλάβος.

69. *Du médecin*, Littré, IX, 214, 18.

70. *De l'officine du médecin*, Littré, III, 318, 8 : « les gouttières doivent être mises sous le membre inférieur tout entier, et non sous la moitié ; pour s'en servir, on se déterminera d'après l'affection et d'après les inconvénients qui sont inhérents à ce moyen (ἐς τὸ πάθος δὲ βλέπειν καὶ τὰλλα ὅσα βλάπτει δῆλα). »

71. *Des fractures*, Littré, III, 528, III : ... βλάβας δὲ τινὰς καὶ ἄλλας ἔχει, ἀλλὰ μακρὸν ἂν εἶη πάντα γράφειν ; « il y a d'autres inconvénients, mais il serait long de tout écrire ».

72. *Des articulations*, Littré, IV, 116, 21.

73. *Des fractures*, Littré, III, 482, 10 : μεγάλη γὰρ ἡ αἰχὺνη καὶ βλάβη βραχύτερον τὸν μηρὸν ἀποδείξει.

74. *De la bienséance*, Littré, IX, 236, 18 : ἡ γὰρ ἐν τούτοισιν ἀπορίη ἀμηχανίη καὶ βλάβη.

Le *nocif*, comme l'*utile*, dépend des circonstances. Le *Régime des maladies aiguës* prend en compte plusieurs facteurs : mode d'utilisation des aliments, habitudes alimentaires des patients, et moment de l'ingestion<sup>75</sup>. Le même traité préconise d'éviter tout changement brusque : « tout changement, s'écartant de la juste mesure, dans tel ou tel sens, est nuisible. »<sup>76</sup> Le médecin doit adapter les médicaments à l'état du malade et au degré de la pathologie, afin de ne causer aucun préjudice (οὐδεμία βλάβη)<sup>77</sup>. La faiblesse du patient interdira un type de soins, par exemple la saignée<sup>78</sup>.

De même que l'on observe des degrés pour l'*utile*, on est amené à considérer des degrés de *nocivité*. S'il existe de petits dommages (βλάβη μικρή)<sup>79</sup>, il faut se méfier du préjudice important (μεγάλη βλάβη)<sup>80</sup>. Chaque détail doit être prévu, pour éviter un grave inconvénient<sup>81</sup>. Au moindre mal (βλάπτειν... ἤσσον<sup>82</sup>, ἐλάσσω βλάβην φέρει<sup>83</sup>) s'oppose un dommage beaucoup plus important (πολλαπλασίη... βλάβη), qui dépend de certaines conditions<sup>84</sup>. Le comparatif de l'adjectif βλαβερός et la négation se combinent pour exprimer « ce qui ne cause pas plus de dommage que »<sup>85</sup>. Parfois le

75. Joly, 47, 17-21 = Littré, II, 280, 4-6 : « ceux qui pâtiraient le plus (μάλιστα... ἂν βλάπτοιντο) d'un changement maladroit sont ceux qui prennent la décoction d'orge avec le grain : pâtiraient aussi (βλάπτοιντο δ' ἂν) ceux qui ne prennent que des boissons : ceux qui ne prennent que l'infusion pâtiraient également, mais moins » : Joly, 48, 7 = Littré, II, 282, 10 : « les changements brusques n'apportent que dommage et faiblesse (βλάβας καὶ ἀρρωστίην) » : Joly, 53, 12 = Littré, II, 308, 6 : « ils ignorent que la décoction d'orge leur fera du tort (βλάπτονται) s'ils ne commencent pas à la prendre en temps voulu ».

76. *Du régime des maladies aiguës*, Joly, 56, 18 = Littré, II, 324, 4 : πάντα ἐξαπίνης μέζον πολλῶ τοῦ μετρίου μεταβαλλόμενα καὶ ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ βλάπτει.

77. *Des lieux dans l'homme*, Littré, VI, 326, 18 : « on peut utiliser un médicament fort, si le malade est fort et la maladie faible. »

78. *Prénotions coaques*, 3<sup>e</sup> section, Littré V, 692, 11 : φλεβοτομὴ βλάπτει.

79. *Des articulations*, Littré, IV, 116, 21.

80. *Du régime des maladies aiguës*, Joly, 53, 14-15 = Littré, II, 308, 8 : « ils savent bien, et ils prennent garde, qu'il y a grand dommage, si... » (ὅτι μεγάλην τὴν βλάβην φέρει ἦν).

81. Telle est la recommandation qui concerne les bains : *Du régime des maladies aiguës*, Joly, 66, 19 = Littré, II, 370, 2.

82. *Du régime II*, Joly, 60, 22 = Littré, VI, 574, 3-4.

83. *Du régime des maladies aiguës*, Joly, 52, 21 = Littré, II, 306, 4.

84. *Ibid.*, Joly, 56, 20-21 = Littré, II, 324, 5-6 : « Le dommage causé à l'intestin est donc beaucoup plus considérable si, au sortir d'une abstinence rigoureuse, on prend sans transition plus d'aliments qu'il ne convient... que si on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence (πολλαπλασίη... ἢ βλάβη ἐστὶν ἦν... ἦ...) ».

85. *Ancienne médecine*, Jouanna 126, 18 = Littré, I, 586, 4 : « (Si l'on examinait le régime des maladies en le comparant à celui des gens en bonne santé) on trouverait qu'il ne cause pas plus de dommage que le régime des gens en bonne santé comparé à celui

médecin souligne qu'il ne connaît qu'un méfait pour une prescription : c'est le cas de l'oxymel<sup>86</sup>.

Ainsi les deux notions peuvent s'exprimer séparément l'une de l'autre, en des développements distincts. On a trop peu insisté sur cette opposition, implicite dans l'appréciation de l'*utile* et du *nocif*. De nombreux passages montrent l'importance des deux aspects de l'action en matière de thérapeutique. Ils ont été quelque peu éclipsés par l'expressivité émanant du balancement *être utile/nuire* : grâce au rythme conféré à la phrase qui comporte les deux signifiants, il produit, en effet, une focalisation sur les deux signifiés. Le couple antithétique<sup>87</sup>, si fréquent dans les textes hippocratiques, ne se limite pas à la prose médicale<sup>88</sup>. Il est présent chez les Présocratiques, les sophistes<sup>89</sup>, Thucydide<sup>90</sup>, Platon<sup>91</sup>. Même si le balancement fréquemment observé oppose la famille d'ὠφελεῖν et celle de βλάπτειν, on sera sensible à d'autres couples : λυσιτελεῖν/βλάπτειν<sup>92</sup>, ὀνινάναι/βλάπτειν<sup>93</sup>, συμφέρον (τὸ)/βλάβη (ἡ)<sup>94</sup>. Les développements encadrant ces termes distinguent ce qui apporte un bénéfice ou un dommage, selon les cas. Ainsi l'antithèse

---

des bêtes sauvages et à celui des autres animaux » (εὔροι ἂν οὐ βλαβερωτέρην ἢπερ ἡ τῶν ὑγαινόντων πρὸς τὴν τῶν θηρίων τε καὶ πρὸς τὴν τῶν ἄλλων ζώων).

86. *Du régime des maladies aiguës*, Joly, 62, 20-21 = Littré, II, 354, 5 : « c'est à ma connaissance le seul inconvénient notable que puisse entraîner l'oxymel (ταύτην καὶ οἶδα μούνην βλάβην τὴν δι' ὄξυμέλιτος γινομένην, ἥτις ἀξίη γραφῆς). »

87. H. von Staden, *art. cit.* (n. 52), p. 84, incite à mieux connaître les taxinomies du type *curable/incurable*. L'antithèse *utile/nuisible* correspond aussi à un classement que doit établir le médecin, dans toute décision thérapeutique.

88. Voir J. Jouanna, « Politique et médecine. La problématique du changement dans le *Régime des maladies aiguës*, et chez Thucydide (livre VI) », *art. cit.* (n. 3), 1980, p. 301, n. 1, avec une bibliographie sur la question, en particulier J. Ilberg, *Die Ärzteschule von Knidos*, Leipzig, 1925, p. 9.

89. Voir la maxime φίλους ὠφελεῖν ἢ πολεμίους βλάπτειν, « être utile à ses amis, nuire à ses ennemis » (Gorgias DK 82 B 11 a).

90. VI, 14 : « le bon gouvernant est celui qui rend à sa patrie le plus de bienfaits possible (ὠφελήση ὡς πλείστα) ou du moins ne lui cause volontairement aucun dommage (ἢ... μηδὲν βλάβη). Ce texte a été étudié par J. Jouanna, dans l'article cité à la n. 87, p. 301.

91. *République* I, 340c sq., texte commenté par A. Debru dans son article « Altruisme et défense de soi... », p. 5-6 : « dans la longue discussion entre Socrate et Trasymaque à propos de la justice, la question se pose en particulier de savoir si l'intérêt personnel est à la base de tout engagement, notamment politique... Pour Socrate, opposé à cette thèse, l'exemple de la médecine est éclatant, car... elle n'a pas pour but ce qui profite à elle-même ou au malade mais ce qui lui est utile. »

92. *Du régime des maladies aiguës*, Joly, 66, 17-18 = Littré, II, 369-14-370, 1.

93. *Ibid.*, Joly, 59, 5-7 = Littré, II, 336, 5-7.

94. *Du médecin*, Littré, IX, 210, 4.

ὠφελεῖν/βλάπτειν domine un passage du traité *De l'art*<sup>95</sup>. La formule peut être niée parallèlement : « ne pas nuire et ne pas être utile »<sup>96</sup>, ou ne comporter qu'une seule négation : « ne pas être utile, mais même nuire (οὐ λυσιτελεῖν... ἀλλὰ μᾶλλον βλάπτειν)<sup>97</sup>, ou encore reposer sur une comparaison entre les deux notions : « être plus utile que nuire »<sup>98</sup>. La formule inverse se rencontre : « moins nuire, être plus utile »<sup>99</sup>. Le pire en tout cas est d'être inutile et nuisible (ἀνωφελῆς καὶ βλαβερός)<sup>100</sup>. De mêmes produits sont susceptibles de nuire ou d'être utiles (ἐς βλάβην καὶ ἐς ὠφελίην)<sup>101</sup> ou de n'être ni nocifs ni utiles (οὔτε βλάπτειν, οὔτε ὠφελεῖν)<sup>102</sup>. Il serait long et fastidieux d'évoquer les nombreux textes relatifs aux aliments, boissons, médicaments, gestes thérapeutiques, moyens, instruments, signes, au climat, qui comportent une appréciation conjointe du bénéfique et du dommage. Il ressort de l'ensemble que le médecin ne doit pas ignorer ce qui « entraîne de grands avantages ou de grands dommages (μεγάλας ὠφελείας φέρει ἢ μεγάλας βλάβας) »<sup>103</sup>.

Qu'en est-il des deux notions en dehors des textes hippocratiques ?

Chez Arétée de Cappadoce, l'expression de l'*utile* l'emporte largement sur celle du *nocif*. Le médecin, en effet, dans les chapitres relatifs aux soins des maladies, recherche avant tout le soulagement du patient, souhaite qu'il soit rapidement apporté (ἐς τάχος τῆς ὠφελείης)<sup>104</sup> par des remèdes efficaces<sup>105</sup>. Comme les médecins hippocratiques, Arétée évalue le degré d'efficacité des soins qui peuvent

95. Jouanna, 229, 4-8, avec n. 6 de son édition = Littré, VI, 8, 11-13.

96. *De l'aliment*, Joly, 141, 12-18 = Littré, IX, 102, 6-10.

97. *Du régime des maladies aiguës*, Joly, 66, 17-18 = Littré, II, 370, 1. Ce constat est du reste fréquent (*Articulations*, Littré, IV, 160, 6 ; *Fractures*, Littré, III, 518, 8, par exemple).

98. *Des affections*, Littré, VI, 260, 18 ; 270, 19.

99. Avec le couple ἥσσον βλάψει, μᾶλλον ὀνήσει (*Régime des maladies aiguës*, Joly, 59, 5-7 = Littré, II, 336, 7).

100. *Des articulations*, Littré, IV, 160, 6.

101. *De l'aliment*, Joly, 141, 12-18 = Littré, IX, 102, 6-10. Cf. S. Byl, « Hippocrate et l'ambivalence », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 81/1, 2003, p. 11-36.

102. *De l'aliment*, Joly, 142, 17-19 = Littré, IX, 104, 14-15.

103. Telle est la prise de position du *Régime des maladies aiguës*, Joly, 38, 19-21 = Littré, II, 238, 8-10.

104. Dans le chapitre θεραπεία πνευμονίης « Soins de la péripneumonie », 1, 4 = Hude, 120, 1.

105. Ὁφελούντα φάρμακα, VI, 1, 4 = Hude, 119, 26 ; ὠφελούντα, VII, 13, 4 = Hude, 160, 30.

être fort utiles (κάρτα ὠφελεῖν)<sup>106</sup>, tout à fait utiles (παντῶς ὠφελεῖν)<sup>107</sup> ou échouer (οὐδὲν ὠφελεῖν)<sup>108</sup>. Arétée prend en compte la nocivité<sup>109</sup> et en détermine le degré<sup>110</sup>. La paire oppositionnelle être *utile/nuire* s'exprime relativement peu (trois fois)<sup>111</sup>.

Chez Dioscoride, l'expression du bénéfique l'emporte largement sur celle du dommage, avec une vingtaine d'emplois de la famille de βλάπτειν, face à presque sept centaines de termes traduisant l'utilité, dont presque deux cents pour la famille de βοηθεῖν et presque quatre cents pour celle d'ὠφελεῖν. L'antithèse ὠφελεῖν/βλάπτειν ne s'observe pas ; elle se rencontre deux fois dans le texte du Pseudo-Dioscoride. Dioscoride met en effet l'accent sur l'efficacité thérapeutique. A côté de verbes qui expriment, d'une manière générale, les vertus des plantes, comme ὠφελεῖν, βοηθεῖν « aider », θηραπεύειν, ιατρεύειν « soigner », se pressent des signifiants beaucoup plus précis, ἄγειν, κινεῖν, κτείνειν « enlever, supprimer », μαλάττειν « amollir, adoucir », καθαίρειν « purifier »<sup>112</sup>. De même, un grand nombre de formes nominales (noms de procès en -σις, de résultat en -μα, adjectifs en -ικός) traduisent les types d'actions observés et espérés<sup>113</sup>.

Chez Soranos d'Éphèse, la notion d'utilité est deux fois plus présente (avec une centaine d'occurrences) que celle de nocivité. De la description de la sage-femme parfaite, on retiendra, parmi ses aptitudes, « qu'elle est capable de voir le général et le particulier et de tirer des mesures salutaires (τὸ συμφέρον) de cette distinction »<sup>114</sup>. L'opposition des familles d'ὠφελεῖν et de βλάπτειν se

106. VIII, 6, 1 = Hude, 165, 14.

107. VII, 4, 8 = Hude, 154, 11.

108. II, 6, 3 = Hude, 26, 5 ; III, 5, 3 = Hude, 41, 5.

109. Elle est exprimée par βλάπτειν, à l'actif et au passif, appliqué au malade (II, 3, 3 = Hude, 22, 19 ; IV, 13, 21 = Hude, 90, 20) ; par βλάβη (IV, 5, 8 = Hude, 73, 30) ; βλάβος, τὸ (II, 6, 2 = Hude, 25, 25).

110. Ainsi, μεγάλα βλάπτειν « nuire grandement » (Arétée, VIII, 6, 1 = Hude, 165, 13) ; οὐ σικρὴ βλάβη (« important préjudice », exprimé par une litote : V, 1, 6 = Hude, 92, 31) ; ou « ne nuire aucunement » (μηδὲν βλάπτειν, VII, 4, 8 = Hude, 154, 12).

111. En balancement : ἄλλων ἄλλα μὲν ὠφελούντων, ἀλλὰ δὲ βλαπτόντων (IV, 4, 8 = Hude, 71, 7) ; ou, avec la forme d'aoriste utilisée dans le supplétisme de συμφέρω, ὅποτε ξυνήνεγκε, τοῦτο ἔβλαψεν ἄλλοτε (IV, 12, 11 = Hude, 85, 1) ; et, en étroite association des substantifs, ὠφελεῖ τε καὶ βλάπτει (V, 6, 6 = Hude, 108, 19).

112. J. M. Riddle, *Dioscorides, on Pharmacy and Medicine*, University of Texas Press, 1985, p. 52-53, donne une liste détaillée.

113. Cf. encore J. M. Riddle, *op. cit.* (n. 112), p. 32-34.

114. *Des maladies des femmes*, Burguière-Gourevitch-Malinas, 7, 13 = Ilberg I, 3. Voir aussi D. Gourevitch, « Préparation intellectuelle et déontologie de la sage-femme :

rencontre peu (cinq fois), mais elle reflète clairement les aspects opposés de mêmes phénomènes<sup>115</sup>, ou les conséquences inverses liées aux circonstances<sup>116</sup>, et évalue l'importance relative des effets d'une thérapeutique<sup>117</sup>.

Chez Galien, compte tenu de l'ampleur du corpus, les deux notions se trouvent extrêmement bien représentées. L'expression de l'utile l'emporte très largement sur celle du nocif, puisque l'ensemble des familles exprimant l'utilité dépasse les trois milles occurrences (3 635), soit plus du double de l'idée de nocif (1 726 termes de la famille de βλάπτειν), si l'on considère non seulement les commentaires du médecin de Pergame aux traités hippocratiques<sup>118</sup>, mais le reste de son œuvre immense. La formule des *Épidémies I*, 5<sup>119</sup> donne lieu chez Galien à un commentaire digne du plus grand intérêt<sup>120</sup> : en effet, Galien, qui avoue avoir eu du mépris, quand il était étudiant, pour une maxime si évidente, a découvert par expérience la véritable dimension éthique de la recommandation négative de « ne pas nuire » et, comme l'a souligné J. Jouanna<sup>121</sup>, « il définit à partir de la maxime hippocratique une méthode qu'il a toujours appliquée ensuite à la thérapeutique, méthode que l'on pourrait qualifier de pronostic thérapeutique implicite... qui a orienté constamment ses choix thérapeutiques en fonction de l'intérêt du malade ». De nombreux textes portent sur le bénéfique ou le

---

du traité *Des maladies des femmes* de Soranos d'Éphèse aux infortunes de Dinah », dans *From Athens to Jerusalem. Medicine in Hellenized Jewish Lore and in Early Christian Literature*. S. E. Kottke et H. F. J. Horstmannshoff éd., 2000, p. 70 en particulier.

115. *Des maladies des femmes*, Burguière-Gourevitch-Malinas, 22, 16 = Ilberg, I, 27, 3. 1 : « Hérophile et Mnaséas prétendent, en se plaçant à des points de vue différents, que les règles sont bénéfiques (ὠφέλιμον) à la santé des femmes, maléfiques (βλαβερὸν) chez d'autres. »

116. Même traité, Burguière-Gourevitch-Malinas, 26, 30-31 = Ilberg, I, 31, 2, 3-4 : « le corps pâtit (βλάπτεσθαι) en effet de constantes émissions séminales, mais il tire avantage (ὠφελῆσθαι δέ) d'émissions espacées. »

117. C'est le cas de la saignée : Burguière-Gourevitch-Malinas, 25, 89-91 = Ilberg, I, 29, 3, 7 : « si donc la saignée est nocive (ἐπιβλαβής) non seulement pour les relâchés mais aussi pour ceux qui souffrent d'une légère constriction, c'est en tant qu'elle leur fait plus de mal que de bien (πλείονα τῆς ὠφελείας τὴν βλάβην). »

118. Par exemple, *Comment. II au Prorrhétique I*, Kühn, XVI, 589, 2-3 ; XVI, 692, 10 ; *Comment. III au Prorrhétique I*, Kühn, XVI, 749, 11-33 ; *Comment. IV aux Articulations*, Kühn, XVIII 1, 685, 5 ; *Comment. aux Aphorismes*, Kühn, XVII 2, 454, 6 ; XVII, 2, 812, 1-2.

119. Kuehlewein, I, 190, 2 sq. = Littré, II, 634, 8-636, 1.

120. *Comment. aux Épidémies I*, Wenkebach-Pfaff, 76, 29 - 77, 15 = Kühn, XVII 1, 148 sq.

121. « La lecture de l'éthique hippocratique chez Galien », *art. cit.* (n. 3), p. 216.

dommage apporté par les aliments<sup>122</sup>, par diverses substances<sup>123</sup>. Il convient d'apprécier les effets utiles ou nocifs des boissons, froides ou chaudes<sup>124</sup>. Des controverses ont occupé les médecins sur le bénéfique et le dommage, alors que par l'expérience ils sont capables de discerner si les remèdes prescrits sont bénéfiques ou nuisibles. Voilà qui suscite l'étonnement de Galien<sup>125</sup> : θαυμάσαι γὰρ ἐστὶ διὰ τί τέχνην μετιόντες οἱ ἰητροὶ καθ' ἣν τῇ πείρᾳ τὰ προσφερόμενα βοηθήματα κριθῆναι δύναται, πότερον ὠφέλησεν ἢ ἔβλαψεν ὁμως ἐναντιωτάτας ἀποφάσεις ἐποίησαντο περὶ τῶν ὠφελούντων τε καὶ βλαπτόντων. On voit ici l'importance du jugement, de la distinction (κριθῆναι) opérés grâce à l'art (τέχνη) et à l'expérience (πείρα).

L'antithèse *utile/nocif* revient si fréquemment en différents traités qu'il est impossible d'en présenter un relevé exhaustif<sup>126</sup>. L'*Art médical* montre l'importance du diagnostic dans lequel intervient le double critère *bénéfice/dommage* : πειρατέον δὲ ὁμως αὐτὰ διὰ τε τῶν ὠφελούντων καὶ βλαπτόντων διαγινώσκειν ; « (quant aux autres parties de l'être vivant, si elles sont internes, elles présentent des marques distinctives obscures de leur tempérament). Il faut cependant s'efforcer d'en faire le diagnostic au moyen de ce qui leur procure aide ou lésion »<sup>127</sup>. Lorsque Galien commente l'aphorisme hippocratique<sup>128</sup> « La vie est courte et l'art est long », c'est en vue de ne pas perdre son temps à des choses *inutiles* (εἰς ἄχρηστα) et de se hâter d'aller par la voie la plus courte aux choses les plus utiles

122. Voir *De elementis ex Hippocrate* I, Ph. de Lacy, *CMG* V, 1, 2, 102, 20 = Kühn, I, 458, 11.

123. Cf. *De constitutione artis medicae ad Patrophilum*, Fortuna, *CMG* V, 1, 3, 106, 18-21 = Kühn, I, 283, 1-2.

124. *De temperamentis*, III = Kühn, I, 665, 11-12.

125. *De placitis Hippocratis et Platonis* 9, Ph. de Lacy, *CMG* V, 4, 1, 2, 576, 25 = Kühn, V, 766, 5-6.

126. Rappelons seulement quelques textes : *De usu partium* V, Helmreich, 259, 25-26 = Kühn, III, 354, 16 ; VI, Helmreich, 359, 5 = Kühn, III, 493, 4 ; VIII, Helmreich, 494, 15-16 = Kühn, III, 681, 11-12 ; *Quod animi mores*, Kühn, IV, 805, 14-15 ; IV, 812, 15 ; IV, 821, 13-17 ; *De methodo medendi* I, Boulogne, 1992, 142 = Kühn, X, 64, 12-13 ; *Ad Thrasylbulum, utrum medicinae sit an gymnasticae hygieine*, Kühn, V, 831, 12-14 ; V, 837, 5 ; 837, 16-17 ; *De locis affectis* I = Kühn, VIII, 39, 8 sq. ; VIII, 141, 10 sq. ; *De simplicium medicamentorum facultatibus* II, Kühn, XI, 522, 14 ; VI, Kühn, XI, 803, 1 ; *De sanitate tuenda* V, Koch, *CMG* V 4, 2, 160, 25 sq. = Kühn, VI, 363, 13 sq. ; VI, Koch, *CMG* V, 4, 2, 197, 10 sq. = Kühn, VI, 449, 16.

127. *Ars medica*, V. Boudon, CUF, 330, 13-15, dont nous reprenons la traduction = Kühn, I, 352, 2.

128. *De simplicium medicamentorum facultatibus* VI, Kühn, XI, 793, 2-7.

de l'art (τῶν χρησιμωτάτων τῆς τέχνης)<sup>129</sup>. Comme le montrent J. Jouanna et V. Boudon<sup>130</sup>, « dans la pharmacologie comme dans les autres domaines de l'art, la recommandation *être utile ou ne pas nuire* est pour Galien un précepte de base qu'il suit toujours, mais avec une méthode ». Galien insiste sur le fait que « l'utilisation des médicaments sans méthode non seulement n'est utile en rien, mais aussi est souvent nuisible »<sup>131</sup>. De plus, il met en lumière la relativité du bénéfice ou du dommage : « c'est d'une façon relative (ἐν τῷ πρὸς τι) que les médicaments peuvent être utiles ou nuire. »<sup>132</sup> J. Jouanna et V. Boudon<sup>133</sup> ont montré que la notion de relativité ne figure pas dans le précepte des *Épidémies I*, mais s'observe dans le traité *Sur l'aliment*, que Galien cite d'ailleurs<sup>134</sup> avec la formulation πρὸς τι. Aussi les auteurs de l'article<sup>135</sup> concluent que la mention ἐν τῷ πρὸς τι du traité *De la composition des médicaments selon les lieux* est le produit d'une sorte de contamination entre le célèbre passage des *Épidémies* et le passage *De l'aliment* sur le πρὸς τι.

De plus l'étude que nous avons consacrée précédemment au *Corpus hippocratique* s'est efforcée de montrer l'importance de la notion de degré dans l'appréciation respective du bénéfice et du dommage, qui, grâce à des moyens morphosyntaxiques, établit des comparaisons relatives (comparatifs de supériorité et d'infériorité, superlatifs relatifs). Ajoutons à cela que l'une des caractéristiques des contraires, par excellence, est qu'ils sont régulièrement sujets à la gradation... liée à l'opération de comparaison, qui peut être explicite ou implicite<sup>136</sup>. Les phrases contenant des antonymes sont toujours comparatives au moins de manière implicite<sup>137</sup>. Les mots

129. Voir J. Jouanna, V. Boudon, « Remarques sur la place d'Hippocrate dans la pharmacologie de Galien », dans *Galen on Pharmacology, Proceedings in the V<sup>th</sup> International Galen Colloquium*, A. Debru éd., Leiden, 1997, p. 216.

130. Dans le même article, p. 228.

131. *De compositione medicamentorum secundum locos* I, 1, Kühn, XII, 380-381.

132. Même traité, VI, 8, Kühn, XII, 965, 11-15.

133. *Art. cit.* (n. 129), p. 229-230.

134. *De compositione medicamentorum per genera*, Kühn, XIII, 446, 11-14.

135. Cité, p. 230.

136. J. Lyons, *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, trad. française de F. Dubois-Charlier et D. Robinson, Paris, 1970, p. 353.

137. E. Sapir l'a déjà fait remarquer, cf. *Language : An Introduction to the Study of Speech*, New York, 1921, trad. française, Paris, 1953 : « Des oppositions telles *peut* et *grand*, *peu* et *beaucoup*..., nous donnent l'impression erronée d'être des valeurs absolues dans le champ de la quantité... C'est bien une impression erronée, due en grande partie au fait linguistique que la gradation qu'impliquent ces termes n'est pas marquée formellement. *Beaucoup* signifie simplement un nombre quelconque qui sert de point de départ. Ce point de départ varie selon les contextes », voir J. Lyons, *op. cit.* (n. 136), p. 355.

*grand et petit, bon et mauvais* sont « des procédés lexicaux de gradation “plus que” ou “moins que”, par rapport à une norme implicite »<sup>138</sup>. Nous associerons à ces exemples les termes *utile/nocif*, qui, même au positif, impliquent toujours quelque chose de relatif. Si donc, pour la lettre, on peut parler d'une contamination, entre deux textes hippocratiques, à propos de l'usage galénique de *πρός τι*, nous avancerons aussi l'hypothèse que l'idée de *relatif*, si présente dans la *Collection hippocratique* trouve une résonance privilégiée chez le philosophe de Pergame nourri d'Hippocrate. Rappelons encore avec J. Jouanna et V. Boudon<sup>139</sup> que l'importance du *relativement à* peut s'exprimer par une autre notion dont Galien trouve aussi le modèle chez Hippocrate, c'est la notion de *καιρός*<sup>140</sup>. La prise en compte de l'*utile* et du *nocif* demeure donc fondamentale dans les écrits médicaux des premiers siècles de notre ère et le reste dans la médecine tardive.

Au IV<sup>e</sup> siècle, chez Oribase, avec plus de mille occurrences, la notion d'*utilité*, exprimée par plusieurs familles de mots, l'emporte largement sur l'idée de *dommage* (cent trente huit occurrences). Le très ample ensemble des *Collections médicales*, avec ses nombreuses références aux médecins antérieurs, souvent à Galien, permet d'observer que l'opposition *utile/nocif* reste bien vivace. L'expressivité, inhérente au balancement, trouve un renforcement dans quelques remarquables déplacements d'adverbes qui insistent ainsi particulièrement sur l'un ou l'autre des aspects, « le vin aqueux (*ὕδατώδης*), présente l'avantage outre de ne jamais nuire, d'être même souvent utile » (*πρός δὲ τῷ μηδέποτε βλάπτειν... ἔτι καὶ ὠφελεῖ πολλάκις*)<sup>141</sup>. La place inhabituelle de *πολλάκις* met en relief le deuxième élément de la phrase.

Des marqueurs quantitatifs évaluent le degré d'importance du facteur envisagé : « le gargarisme est peu bénéfique (*ὠφελεῖ μὲν βραχέα*), il nuit assez grandement (*βλάπτει μειζόνως*) »<sup>142</sup>, est-il dit

138. J. Lyons, *op. cit.* (n. 136), p. 359.

139. *Art. cit.* (n. 129), p. 231.

140. Voir M. Trédé, *Kairos, l'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris, 1992, p. 147-188 : « Le Kairos dans l'art médical ».

141. *Collectiones medicae*, Raeder V, 6, 7, 4, *CMG* VI, 1, 1, dans le chapitre « Sur les vins, d'après les écrits de Galien » (*Περὶ οἴνων ἐκ τῶν Γαληνοῦ*). Cf. *Livres à Eumape* IV, 143, 4, 1-5, 1 Raeder (*ὠφελιμὸν ἐστὶ... βλάπτει δ'οὐδέν*) avec un déplacement de l'élément négatif.

142. *Collectiones medicae*, Raeder, V, 28, 3, 1, dans le chapitre *Ἐκ τοῦ Ἀντύλλου, περὶ διακλύσματος* ; « D'après Antyllos, sur le rinçage de la bouche ».

dans une formulation renforcée, ici encore, par le déplacement des adverbes. Le *bénéfice*, doublement exprimé, s'oppose vigoureusement au *dommage* dans le chapitre « Du sommeil et de la veille », qui se réfère à Galien<sup>143</sup> : le tour verbal ὠφελούσι μὲν ἐναργῶς, repris par le syntagme nominal ἡ πασῶν ἐναργεστάτη τῶν ὠφελειῶν « le plus visible de tous les bénéfices », met en évidence les avantages par rapport à la nocivité (βλάπτειν). Comparatifs et superlatifs apportent explicitement une appréciation relative : ce qui est moins nocif (βλάπτειν ἥττον) se distingue de ce qui est le plus utile (ὠφελιμώτατον)<sup>144</sup>.

L'importance d'une évaluation relative, respectueuse, transparait dans le chapitre « Sur les analgésiques » (περὶ ἀνωδύνων)<sup>145</sup> : διὰ τοῦτο καὶ ὠφέλιμα ἔλαττον ὠφελεῖ καὶ τὰ βλαβερὰ ἔλαττον βλάπτειν : « c'est pourquoi les substances bénéfiques le sont moins et les substances nocives le sont moins ». Enfin, l'observation médicale permet de conclure à l'inefficacité et à l'innocuité de certains produits. Il en va ainsi des purgatifs, d'après Rufus (Περὶ καθαρτηρίων, ἐκ τοῦ Ῥούφου) : οὔτε ὠφελεῖ οὔτε βλάπτει<sup>146</sup>.

Au VI<sup>e</sup> siècle, les deux notions continuent à se manifester, avec une prépondérance pour l'*utilité*. Chez Aétius, le *bénéfice* est huit fois plus exprimé (plus de huit cents occurrences) que le *dommage*. Le balancement entre la famille d'ὠφελεῖν et celle de βλάπτειν semble devenu rituel : « chacun était lésé par les substances réchauffantes et desséchantes et, au contraire, était soulagé par les substances humides, en même temps que par le réchauffement. »<sup>147</sup> Alexandre de Tralles accorde une priorité au bénéfice, six fois plus exprimé (avec plus de trois cent cinquante occurrences) que le dommage. Adverbes, comparatifs, négations, ici encore, permettent une évaluation<sup>148</sup>. Un éloquent passage résume les devoirs du

143. *Collectiones medicae*, Raeder, VI, 4, 5, 5-6, 1.

144. *Collectiones medicae*, *ibid.* : citons encore, avec le comparatif de supériorité, μειζων ἢ ὠφέλεια : « le bénéfice est plus grand » : *Collectiones medicae*, Raeder, VII, 23, 30, 4.

145. *Eclogae medicamentorum*, Raeder, 81, 1, 21-22.

146. *Collectiones medicae*, Raeder, VII, 26, 199, 3 ; cf. encore *Synopsis ad Eustathium filium*, Raeder IV, 24, 2, 4, 25 : οὔτε εἰς ὠφέλειαν οὔτε εἰς βλάβην ἐργάζονται μέγα.

147. *Iatricorum liber* VI, 23, 32-33 Olivieri : ὑπὸ μὲν τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραίνόντων ἐβλάπτετο, ὑπὸ δὲ τῶν ὑγραινόντων ἅμα τῷ θερμαίνειν ὠφελεῖτο. Cf. aussi IX, 10, 26-27 : ἐπὶ μὲν τοῖς θερμοῖς ἐδέσασσι καὶ φαρμάκοις ὠφελούμενον, ἐπὶ δὲ τοῖς ψύχουσι βλαπτόμενον ; « soulagé par des aliments et des médicaments chauds, mais lésé par des froids ».

148. Cf. *De febris*, Puschmann, I, 363, 4 : βλάπτονται... καὶ οὐδαμῶς ὠφελούονται : I, 491, 18 : πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελεῖν, ἐτι καὶ βλάπτειν : II, 227, 23-24, μετὰ τοῦ μηδαμῶς

médecin<sup>149</sup> : « il faut mesurer l'inconvénient auquel on peut s'attendre et le bénéfice, si les éléments positifs sont assez nombreux, il faut faire la prescription, en ne tenant pas compte d'un assez faible inconvénient ; en effet, il n'est pas impossible que ce qui est utile puisse être relativement nocif ; il appartient au médecin de mesurer et de discerner cela. »

Au VII<sup>e</sup> siècle, chez Paul d'Égine, l'expression du bénéfice reste largement majoritaire (avec plus de quatre cents occurrences, elle est douze fois plus exprimée que le *dommage*). L'usage de tours comparatifs demeure un moyen efficace pour l'appréciation relative. Paul d'Égine renforce même la particule qui introduit le deuxième élément du système : le tour μάλλον ἤπερ met ainsi en lumière l'évaluation : les substances destructrices sont susceptibles « d'être plus nocives que bénéfiques » (βλάπτειν μάλλον ἤπερ ὠφελεῖν)<sup>150</sup>. Des comparaisons fondées sur une symétrie attirent apparemment l'attention sur chacun des deux aspects : « les vents de mauvaise qualité nuisent de la même façon que les vents d'excellente qualité sont favorables. »<sup>151</sup>

La médecine grecque prend en compte l'intérêt du malade. L'observation des effets de la thérapeutique engagée conduit, en effet, le bon praticien non seulement à discerner, parmi les traitements, celui qui est le mieux adapté au malade et à la maladie<sup>152</sup>, mais encore et surtout à envisager les dommages possibles. Une fine évaluation de l'importance du soulagement ou de la nocivité d'une part, une appréciation conjointe du *bénéfice* et du *dommage* d'autre

---

ὠφελεῖσθαι καὶ μάλλον... βλάπτονται ; II, 309, 27 : ὠφελήθησαν... ἰσχυρῶς βλαπτόμενοι ; II, 359, 15-16 : πρὸς τῷ μηδὲν βλάπτειν... ἔτι καὶ μάλλον ὠφελεῖ ; II, 401, 21 : ὠφελεῖ πάνυ καὶ... οὐ βλάπτει ; II, 403, 27-28 : μετὰ τοῦ μηδὲν ὠφελεῖν ἔτι μάλλον βλάπτει τὰ μέγιστα ; II, 512, 26-27 : μειζόνως βλαπτόνων... μάλλον ἢ ὠφελούντων.

149. *De febribus*, Ruschmann, I, 527, 16 sq. : μετρεῖν οὖν τὴν τε προσδοκωμένην βλάβην ἐκ τοῦ οἴνου καὶ τὴν ὠφέλειαν, κἂν εἰ πλείονα τὰ ἐπιτρέποντα, διδόναι δεῖ καταφρονούντα τῆς ἐλάσσονος βλάβης· οὐκ ἐνδέχεται γὰρ τὸ ὠφελοῦν μὴ κατὰ τι βλάπτειν· ἰατροῦ δ' ἐστὶ τὸ μετρεῖν καὶ κρίνειν τὰ τοιαῦτα.

150. Dans le chapitre Περὶ δηλητηρίων, Heiberg, V, 27, 1, 6 = *CMG IX*, 2. Ce dérivé du verbe ancien δηλέομαι « détruire » s'est spécialisé comme dénomination de poisons.

151. Heiberg, I, 49, 1, 7-8 : οἱ μὲν οὖν οὕτως μοχθηροὶ... βλάπτουσι... ὥσπερ οἱ ἄριστοι ὠφελούσιν.

152. Parfois le médecin est amené à s'abstenir de traiter les cas désespérés. La médecine hippocratique évite l'acharnement thérapeutique : voir H. von Staden, *art. cit.* (n. 52), p. 75-112, en particulier p. 103-104. Cf. déjà D. Gourevitch, « Déontologie médicale : quelques problèmes », dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 81 (École française de Rome), 1969, p. 528.

part, augmentent les chances de prévoir l'issue de la maladie ou de la blessure.

L'opposition *être utile/nuire*, si présente dans les textes médicaux grecs, préfigure la *balance* de la médecine moderne contemporaine entre le *bénéfice* et le *risque*, comprenons le *risque de nuire*. Cette notion moderne de *risque* correspond à l'évaluation anticipée du dommage potentiel, au pronostic thérapeutique des médecins grecs. La formulation moderne n'est donc pas fondamentalement originale, mais elle s'insère dans un contexte nouveau : alors que le médecin de l'Antiquité guidait ses choix thérapeutiques sur l'appréciation respective du *bénéfice* et du *dommage*, le médecin doit maintenant, de plus, informer le patient de l'*aléa* thérapeutique, par respect du malade et pour se prémunir, dans les cas les plus difficiles, contre une plainte d'ordre juridique.

Françoise SKODA